

Brèves littéraires

Brèves

Les dix derniers jours de ma vie Le moment juste

Andrea d'Urso

Number 72, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6294ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

d'Urso, A. (2006). Les dix derniers jours de ma vie : le moment juste. *Brèves littéraires*, (72), 53–54.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ANDREA D'URSO

Les dix derniers jours de ma vie *Le moment juste*

L'arrêt du 490 est situé sous un gigantesque panneau publicitaire représentant une perceuse électrique, une femme à moitié nue et un slogan exaltant la liberté. Le tout sur fond exotique et doré. Et au fond du fond, je m'y vois, moi, prenant le soleil au bord de la piscine d'un grand et luxueux paquebot de croisière dans lequel je passerais les dix derniers jours de ma vie.

Oui, je les passerais à prendre des douches rafraîchissantes sous un jet puissant et abondant, à porter des ray-ban réfléchissantes et des bermudas moulants, à faire des avances à des femmes à l'air ennuyé ou amusé, à siroter des cocktails invraisemblables aux noms évocateurs, à commenter les potins avec les serveurs, à me lier d'amitié avec les femmes d'ouvrage, à improviser des opinions, des convictions, des regards, des éclats de rire et des silences avec le premier venu.

Puis je descendrais à la salle de gymnastique et je me ferais composer un programme par mon coach personnel, puis la petite sieste de l'après-midi, puis la fringale, puis les coups de fil aux amis, puis s'habiller pour le dîner et partir à la découverte du menu et fantasmer sur mes voisins de table, mais surtout l'après-dîner, *l'après-dîner de l'âme*, quand au

dehors il fait encore clair, me promener sur le pont en compagnie d'une brise agréable et scruter gravement l'horizon, parce que dans la vie arrive un moment où on regarde devant soi, puis un autre où on regarde en arrière, puis un autre où on ne regarde plus, et enfin, c'est le moment où les moments n'arrivent plus.

C'est sans doute là le moment ultime pour aspirer de son chalumeau le dernier résidu de glace fondue, enlever les lunettes réfléchissantes et fixer l'horizon.